

Mazeppa
Scène lyrique

Achille DE LAUZIÈRES

Personnages et voix :

CASIMIR, *basse-taille ou baryton*
MAZEPPA, *ténor*
THÉRÈSE, *soprano ou mezzo soprano*

Une salle basse dans les appartements de la reine. Une lampe d'albâtre. Deux portes, à droite et à gauche. Au fond, grande fenêtre donnant sur un balcon et qui laisse voir les jardins éclairés par la lune. On entend au loin une musique cadencée, venant des salles où l'on danse.

THÉRÈSE, entre vivement par la gauche (robe de bal, diadème, quelques fleurs dans les cheveux). Elle se laisse tomber sur un siège.

Je puis enfin me soustraire à la fête,
Et fuir du roi les regards soucieux !...
Mais jusque dans ces murs, ma paisible retraite,
Dans cet abri silencieux
J'entends encor l'écho de ces accords joyeux !
(*Moment de silence.*)
Là-bas la danse tourbillonne,
Tout luit, tout sourit, tout rayonne,

La joie est dans les cœurs, l'ivresse est dans les yeux...

Et moi, pâle fantôme, à ces fêtes j'assiste

L'esprit troublé, le cœur saignant, et l'âme triste !...

(Elle retombe dans sa rêverie.)

(Se levant après quelques moments et avec mélancolie.)

Chant

I

Où donc est l'heureux temps,

Quand la nature en fête

Effeuillait sur ma tête

Les roses du printemps ?

Mais je rêvais le trône,

Je rêvais la couronne,

Songes dorés d'un jour,

Et que l'on abandonne

Pour le bonheur que donne

Un seul regard d'amour !

II

Est-il un diadème

Plus riche que les fleurs

Dont celui qui vous aime

Nuance les couleurs ?

Tout fuit, tout meurt, tout passe,

Et l'astre ambitieux

Monte si vite aux cieux,

Qu'il décline, s'efface,

Et, sans laisser de trace,

Disparaît à nos yeux.

Mazeppa, j'ai trahi ma foi !... la foi jurée,

Et j'en ai l'âme déchirée !...

Trop tard, hélas ! je maudis mon malheur...

Et je souffre, et je pleure, et je meurs de douleur !

(Écoutant.)

Mais qui vient ?... Mazeppa ?... Non, en vain je l'espère...

De son maître, du mien il craindrait la colère...

Et pourtant !

(Voyant paraître le roi et étouffant un cri.)

Lui !...

CASIMIR *s'avançant. (Vieillard à cheveux blancs.)*

Je vous retrouve enfin !

THÉRÈSE, *à part.*

De mes tourments jamais je ne verrai la fin !

CASIMIR

Mon cœur m'amène à vous, Madame ;

Vous avez disparu ; la fête vous réclame.

Revenez.

THÉRÈSE, *résignée.*

J'obéis.

CASIMIR

Quel importun souci

Vous fit quitter le bal et retirer ici ?

THÉRÈSE

Ne m'interrogez pas.

CASIMIR

Mais que vois-je ? des larmes,

Des larmes dans vos yeux !...

(À part.)

Mes doutes, mes alarmes,
Mes soupçons, seraient-ils fondés ?...
(À Thérèse)
Pourquoi ce trouble ? Répondez.

THÉRÈSE
Mon Dieu !

CASIMIR, *sévère*.
Vous vous taisez ?...

THÉRÈSE, *suppliante*.
De grâce,
Épargnez-moi !...
(On entend un prélude sous la fenêtre ; Thérèse tressaille.)

CASIMIR
Qu'entends-je ?... Un autre à votre place
Va répondre.

THÉRÈSE
Ciel !

CASIMIR, *avec autorité*.
Écoutez !...

THÉRÈSE, *voulant partir*.
Emmenez-moi, seigneur !

CASIMIR, *avec force*.
Il est trop tard ; restez.

MAZEPPA, *dans les jardins, chantant.*

I

La nuit nous couvre de ses voiles,
Le ciel se parsème d'étoiles,
Mais nul astre dans son azur
Ne brille d'un éclat plus pur,
Ô gracieuse souveraine,
Que votre regard enchanté,
Vous que le ciel fit deux fois reine,
Par le sceptre et par la beauté.

II

Si dans votre cœur ma pensée
Par l'oubli n'est pas effacée,
Laissez tomber de vos cheveux
Une fleur, pour combler mes vœux ;
Et comme au ciel monte la flamme,
Vous me verrez monter vers vous,
Pour vous laisser lire en mon âme,
Et pour mourir à vos genoux.

CASIMIR

Mon page, Mazeppa ! cette voix est la sienne !
(À Thérèse.)
Il demande un signal ; je ne veux pas qu'en vain
Il réclame de vous cette fleur...

THÉRÈSE, *révoltée.*

De ma main
Vous voulez ?... non ! jamais !...

CASIMIR, *froidement.*

Il l'aura de la mienne !...

(Il arrache une rose de la coiffure de Thérèse, et il la laisse tomber par la fenêtre.)

THÉRÈSE, *affaissée, à part.*

Ah ! plus d'espoir !

CASIMIR

Et maintenant qu'il vienne !

THÉRÈSE

Grâce pour lui !

CASIMIR

Silence ! le voilà !...

Un seul mot, un seul geste, il est mort ! Je suis là.

(Il sort vivement par la porte de droite, dont il laisse tomber la portière. Au même moment, on voit Mazeppa enjamber la balustrade du balcon. Il entre en scène, voit Thérèse assise près de la table et s'écrie avec joie)

MAZEPPA

C'est elle !...

(Il va plier un genou devant elle.)

On ne meurt pas de joie

Puisque je vis encor... que je suis à vos pieds !

(À sa voix, Thérèse s'est vivement levée et recule épouvantée.)

MAZEPPA, *étonné.*

Que vois-je ? À quel tourment votre cœur est en proie !

Cette pâleur !...

(Regardant autour de lui.)

Serions-nous épiés ?...

Non, Dieu seul peut nous voir, Dieu qui vous fit si belle...

THÉRÈSE, *effrayée à ces paroles.*

Ciel ! *(haut)* plus un mot !... pourquoi venez-vous en ces lieux ?

Éloignez-vous !... partez !...

MAZEPPA

Se peut-il ?

THÉRÈSE, *avec autorité.*

Je le veux !

MAZEPPA

Eh quoi ! seriez-vous si cruelle ?

J'ai déjà trop souffert de mes tourments jaloux !...

THÉRÈSE, *même jeu.*

Quel délire fatal vient s'emparer de vous ?

Avec désespoir :

Il ne comprendra pas !...

MAZEPPA

Elle demande encore

D'où naquit mon amour et pourquoi je l'adore !...

MAZEPPA

Demande à cette fleur

À tes cheveux ravie,

Qui lui donna la vie,

D'où lui vint sa couleur.

Je suis, dira la rose,

Sous un rayon éclore ;

Et, d'un regard de toi

Naquit l'amour en moi.

THÉRÈSE, *à part.*

Toujours de la douleur

L'espérance est suivie !...

C'en est fait de sa vie,

Il hâte son malheur !...

L'éclairer !...je ne l'ose...

À la mort je l'expose ;

Je dois cacher au roi

Mon trouble et mon effroi.

MAZEPPA

Fuyons ces lieux, et cherchons sur la terre

Une oasis bénie où l'amour, le mystère

Te rendront le bonheur et m'ouvriront le ciel.

THÉRÈSE, *à part.*

Le ciel ! non, non, jamais il ne fut plus cruel !

MAZEPPA

Viens et cherchons ensemble

Un paradis d'amour,

Où le bonheur nous semble

Renaître chaque jour ;

Où, voyant embrasées

Nos âmes fiancées,

Les anges seront tous

De notre sort jaloux.

THÉRÈSE, *à part.*

Je frissonne et je tremble

À ces accents d'amour :

Ils nous perdront ensemble

Sans merci, sans retour !...

Mes forces sont brisées,

Mes lèvres sont glacées,

Je vois du roi jaloux

Les yeux fixés sur nous.

MAZEPPA, *voulant l'entraîner.*

Oh ! viens ! ...

THÉRÈSE, *reculant et avec force.*

Partez, je vous l'ordonne.

MAZEPPA

Qu'ai-je entendu ?

THÉRÈSE, *fière.*

L'éclat de la couronne

Devrait vous éblouir !...

MAZEPPA

Moins que votre beauté !...

Ainsi même l'espoir me serait-il ôté ?...

Et pourtant, vous donniez vous-même

Cette fleur pour signal à celui qui vous aime...

Vous me trompiez alors !...

Le roi apparaissant et d'une voix grave :

C'est vous qui vous trompiez !

MAZEPPA, *aterré.*

Je me croyais au ciel, l'enfer s'ouvre à mes pieds !...

(Se remettant et avec résolution.)

Seul, j'ai commis la faute et seul j'aurai la peine ;

Coupable ou fou j'ai seul encouru votre haine

Et mérité le châtement...

CASIMIR, *à Thérèse.*

Détrompez-le, Madame, et dites-lui qu'il ment ;

Qu'il était à vos pieds vous nommant sa complice.

MAZEPPA, *consterné.*

Malheur à moi !

THÉRÈSE, *au roi.*

Pour lui soyez clément,

Ou laissez-moi partager son supplice !

CASIMIR

Silence ! mon épée est encore au fourreau ;

Je veux être le juge et non pas le bourreau !

Chant

I

(La reine avec une amère tristesse.)

Vous souvient-il d'un jour où, pieuse et modeste,

Vous orniez de fleurs les autels,

Où je crus voir, frappé par ce regard céleste,

Un ange des chœurs immortels ?

Aimez-moi, dis-je alors, et je vous offre un trône,

Soyez reine, je suis le roi ;

Un sceptre pour un cœur, l'amour pour la couronne.

Oui, dites-vous, emmenez-moi.

II

(*À Mazeppa.*)

Te souvient-il d'un soir, où courbé par l'orage,

Tu te trouvas sur mon chemin ?

Je t'admis à ma cour, ranimai ton courage,

Et dans ma main je pris ta main.

Je demande en échange, à vous, reine, à toi, page,

Un peu d'amour et d'amitié !...

L'un et l'autre aujourd'hui me trahit et m'outrage !...

Non, non, pour vous pas de pitié.

(*Après un moment de silence.*)

Votre crime est jugé...

MAZEPPA

La reine, je le jure,

N'a pas failli, son âme est pure...

CASIMIR

D'un traître tel que toi peut-on croire au serment ?

MAZEPPA

Ce n'est pas quand on est près de mourir, qu'on ment.

Trio

LE ROI, *avec amertume.*

Voilà comment on récompense

Et mes bienfaits et ma bonté !

Je semais la reconnaissance,

C'est l'affront que j'ai récolté !

Pour le traître pas de clémence,

Pour les ingrats pas d'espérance,

Le châtement est mérité.

MAZEPPA

Le cri poussé par ma démence,
Son cœur ne l'a pas écouté ;
L'aveu fatal de ma souffrance
Avec dédain fut rejeté.
Pour moi, pour moi pas de clémence,
Mais épargnez à l'innocence
Un châtement non mérité.

THÉRÈSE

Crois aux accents de l'innocence,
Son tort est déjà regretté,
Par son jeune âge et sa souffrance,
L'aveu fatal est racheté.
Le ciel vous donna la puissance,
Qu'il vous conseille la clémence,
Qu'il vous inspire la bonté !

CASIMIR *les regardant tous les deux.*

Je pourrais vous tuer.

(À Thérèse.)

Soyez toujours la reine ;

Mais l'épouse n'est plus.

(S'approchant de la porte à gauche. À son appel les gardes paraissent.)

Holà ! que l'on emmène

Ce traître ; qu'on l'attache au cheval indompté,

Et qu'il soit jusqu'au fond des steppes de l'Ukraine,

À travers la forêt, par la course emporté.

(Sur un signe du roi les gardes s'éloignent.)

De revoir le soleil qu'il perde l'espérance,

Qu'il souffre mille fois ce qu'il m'a fait souffrir,

Qu'il appelle la mort comme une délivrance,

Qu'il meure à chaque instant sans cesser de mourir !

Trio

MAZEPPA

Non, ma mort n'est pas cruelle,

Je la brave et je l'appelle,

Si je puis verser mon sang

Pour cet ange que j'adore,

Que je veux bénir encore
Et d'un cœur reconnaissant !

LE ROI

(À Mazeppa.)

Va, ta mort n'est pas cruelle ;
Si l'insulte fut mortelle,
Je la lave dans ton sang.

(À Thérèse.)

Son supplice est doux encore
Pour ce traître qui l'implore,
Qui le brave en frémissant.

THÉRÈSE

(Au roi.)

Si l'épouse est infidèle,
Pourquoi ta main tarde-t-elle
À se tremper dans son sang ?

À tes pieds je tombe encore
Ce supplice, je l'implore,
Mais épargne un innocent !

LE ROI, *aux gardes qui reparaissent.*
Qu'on m'obéisse !

THÉRÈSE, *s'interposant.*

Non !...

LE ROI, *avec force.*

Qu'on m'obéisse, dis-je !

THÉRÈSE, *au roi.*

Craignez, craignez la colère de Dieu !

LE ROI

Que Dieu pour le sauver fasse donc un prodige !

MAZEPPA, *à Thérèse.*

Quand on vous perd on doit mourir.

(Il se livre aux gardes.)

Je t'aime !... adieu !...

On l'entraîne.

La reine tombe à genoux, les mains jointes et levées vers le roi, qui la regarde sévère et impassible.